NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

60 Nº 9 1933

A travers six siècles d'exégèse

Ch. MARTIN

p. 816 - 822

https://www.nrt.be/it/articoli/a-travers-six-siecles-d-exegese-3479

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

A travers six siècles d'exégèse

Nouveaux fragments de commentaires grecs sur les épitres de saint Paul.

La crise économique et morale que l'Allemagne traverse aujourd'hui est bien loin de favoriser la production scientifique de ce pays. Aussi l'apparition de nouveautés de l'envergure de celle que nous présentons dans cette note au lecteur constitue pour le travailleur une surprise aussi heureuse que rare.

La collection des *Neutestamentliche Abhandlungen*, s'est enrichie d'un tome XV^e^, tout entier dû à la plume de M. Karl Staab, professeur à l'Université de Wurzbourg, volume qui joint à ses 48 pages d'*Introduction* 661 pages de textes grecs et 13 pages de concordances textuelles et tables (1). Effort considérable qui témoigne à la fois de la taille de l'ouvrage et de l'optimisme de la maison d'édition! M. Staab, dont la réputation scientifique est assurée depuis la parution de son premier travail sur les chaînes grecques des Épîtres de saint Paul (2) couronne par cette publication des recherches entreprises depuis plus de dix ans. Elle constitue, en ordre principal (3), l'édition des textes que son premier labeur était parvenu à classer. La contribution que l'éminent professeur apporte ainsi à l'histoire de l'exégèse grecque ancienne se place au tout premier rang des travaux fournis dans ce domaine depuis de longues années, tout autant par l'ampleur des résultats obtenus que par celle du travail accompli, et il n'est pas exagéré de dire qu'elle fera époque.

Et pourtant, M. Staab s'est bien gardé d'éditer tous les commentaires rencontrés sur sa route au cours de ses recherches sur les chaînes de saint Paul. Le principe qui a présidé à la fixation de la collection a été très sévèrement établi. Seuls les fragments de commentaires inédits ou mal édités jusqu'ici ont trouvé grâce à ses yeux. On trouvera

(1) Staab, Karl. *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche aus Katenenhandschriften gesammelt und herausgegeben* (= *Neutestamentliche Abhandlungen*, xv. Band). Munster, Aschendorff, 1933 (Prix : 31,85 mk.).

(2) *Die Pauluskatenen nach den handschriftlichen Quellen untersucht* (= Studia Pontificii Instituti Biblici). Rome, 1926. Cf. *Nouv. Rev. Théol.*, t. LIV, 1927, p. 556-557.

(3) L'Introduction contient, p. IX-XV, la description d'un certain nombre de mss. non examinés dans les *Pauluskatenen*.

donc exclus : les commentaires de saint Jean Chrysostome ou de Théodoret, conservés en entier par la tradition directe; les fragments de ceux de Cyrille d'Alexandrie et de Théodore de Mopsueste dont les éditions respectives par Pusey (Oxford, 1872) et Swete (2 vol. Cambridge, 1880 et 1882) satisfont aux exigences de la critique; nombre de fragments aussi d'ouvrages appartenant à d'autres genres littéraires : simples homélies, traités théologiques, apologétiques, polémiques, lettres, etc. Même les citations, peu nombreuses il est vrai, sauf celles d'Origène, des exégètes anté-nicéens comme Clément et Denys d'Alexandrie, Origène, Méthode et qui sont déjà ou seront reprises dans le *Corpus* de l'Académie de Berlin sont laissées de côté. Exclues aussi enfin les compilations tardives comme celles du Ps. Œcuménius, de Jean Damascène, de Théophylacte ou Euthyme de Zigabène qui ne font généralement que reprendre le bien d'autrui et n'auraient apporté à l'ouvrage qu'un ballast inutile.

Cet élagage sévère, loin de nuire à la richesse du recueil, ne fait que la mettre en relief (1).

La série des commentateurs s'ouvre par DIDYME L'AVEUGLE (p. 1-45). Un long fragment sur le ch. 7 de la lettre aux Romains, autrefois édité par Cramer sous le nom de Diodore de Tarse d'après un ms. secondaire, lui est aujourd'hui restitué. M. Staab l'a inséré dans son édition à titre de commentaire douteux mais ses préférences vont bien plutôt à voir dans ce fragment un passage du κατὰ Μανιχαίων de Didyme (p. XIX-XX) (2). Au lieu de l'unique fragment que nous

(1) M. Staab a déjà donné lui-même une vue d'ensemble sur les trésors que son ouvrage révèle dans la très regrettée *Bonner Zeitschrift für Theologie und Seelsorge*, t. VII, 1930, p. 1-15 : *Neue Pauluskommentare aus der griechischen Kirche*. Cet article est en grande partie reproduit dans l'introduction du présent ouvrage, p. XIX-XLVII : *Die einzelnen Autoren*. Nous nous en sommes fortement inspiré.

(2) Nous sommes moins porté que M. Staab à voir dans ce long extrait un fragment du κατὰ Μανιχαίων, quoique d'accord avec lui pour ne point le considérer comme un fragment de commentaire. Le manque de *progression*, verset par verset, dans le développement exégétique donne bien l'impression que l'on n'est pas en présence d'un commentaire. Par contre, à côté des ressemblances de doctrine avec ce que nous possédons du κατὰ Μανιχαίων, les dissemblances formelles existent aussi : ce dernier ouvrage ne semble guère comporter d'exégèse approfondie de péricopes scripturaires entières comme dans notre cas; il y a des chapitres d'où le témoignage scripturaire est absent; là où il est traité, l'allure de l'exégèse est moins nuancée : il y est moins question d'interprétations que de citations de l'Écriture; enfin, tandis que

connaissions de son commentaire sur 1 Cor. nous en possédons aujourd'hui 38 rien que sur les chapitres 15 et 16 de cette épître. — Les fragments du commentaire sur 2 Cor., autrefois édités par Mai et repris dans MIGNE (t. XXXIX, 1677-1732) sont réédités avec un léger enrichissement de 2 scholies, mais en profitant d'une tradition manuscrite plus sérieuse. — Enfin, un fragment sur Hebr. 1, 6 appartient peut-être au *De Trinitate* de Didyme (p. XXI) (1).

Laissons de côté les scolies d'EUSÈBE D'ÉMÈSE (p. 46-52) et d'ACACE DE CÉSARÉE (p. 53-56) qui, malgré l'accroissement réel enregistré par leur collection, restent toujours en nombre modeste.

Les pages suivantes par contre (p. 57-82) nous fournissent une riche collection de citations empruntées au commentaire d'APOLLINAIRE DE LAODICÉE sur l'épître aux Romains. Leur nouvel inventaire en dénombre plus du double de ce qu'en fournissait l'ancien. La proportion est encore plus forte en ce qui concerne le commentaire de DIODORE DE TARSE sur la même épître (p. 83-112). La presque totalité de ces fragments était restée inédite. Il est vrai qu'ils ne semblent pas tous puisés immédiatement au commentaire de Diodore, mais, en certain nombre, par l'intermédiaire de Théodore de Mopsueste et de Sévérien de Gabala. (Sur cette question cf. p. XXV-XXVI).

L'École antiochienne — qui est splendidement représentée dans cette édition — fournit encore, sous le nom de THÉODORE DE MOPSUESTE, une série imposante de scolies sur l'épître aux Romains (p. 113-172), sur les épîtres 1 et 2 aux Corinthiens (p. 172-196 et 196-200) ainsi que celle aux Hébreux (p. 200-212) (2), puis, sous le nom de SÉVÉRIEN DE GABALA, une masse plus énorme encore (p. 213-

le texte du κατὰ Μανιχαίων est semé d'allusions polémiques, on n'en rencontre pas trace dans les cinq pages du fragment sur le ch. VII de l'Épître aux Romains.

(1) Nous nous permettons tout autant de douter de cette attribution que de celle du fragment sur le chap. VII de l'Épître aux Romains. Nous n'avons pu relever ni les citations *Hebr.* 1, 13 ni *Ps.* 109 (110), ni *Deut.* 4, 19 dans l'Index des citations bibliques donné par MINGARELLI dans son édition du *De Trinitate* de Didyme.

(2) M. Staab a dans son Introduction (p. XXVIII) signalé « der Vollständigkeit wegen » une citation de Facundus d'Hermiane puisée au commentaire de Théodore de Mopsueste sur l'Épître aux Romains. Peut-être sera-t-il également utile de signaler que les Actes du 5e concile général contiennent quelques fragments du *Commentaire* de Théodore *sur l'Épître aux Hébreux*. Cf. MANSI, t. IX, col. 216, n. XXXII : *Eiusdem (Theodori) ex commento epistolae ad Hebraeos; op. cit.*, col2. 19, n. XLVI : *Eiusdem (Theodori) ex interpretatione epistolae ad Hebraeos.*

355). L'œuvre exégétique de ce commentateur, dont on pouvait deviner d'une certaine manière l'importance par la considération des fragments édités — mais avec quelle négligence — par Cramer, apparaît plus vaste encore qu'on ne le soupçonnait. L'édition de M. Staab vient admirablement compléter les travaux de M. Zellinger (1) sur cet auteur contemporain et émule de saint Jean Chrysostome, en mettant en relief, à côté de ses qualités d'homilète, déjà relevées par M. Zellinger celles de l'exégète. Sévérien nous apparaît, ici, avoir été un commentateur de grand talent et des plus féconds. Son activité s'est appliquée à toutes les Lettres de saint Paul sans exception. Une des caractéristiques des fragments conservés est qu'ils semblent appartenir à une double recension des commentaires de Sévérien sur les Épîtres de saint Paul. Du moins le fait est-il attesté pour un bon nombre d'entre eux (cf. p. XXXIII-XXXIV).

Sévérien clôt la série des grands commentateurs de l'École d'Antioche dont l'édition de M. Staab nous présente des fragments (2). Avec GENNADE DE CONSTANTINOPLE († 471) nous sommes déjà à la veille de la décadence. De cet exégète, M. Staab nous fournit une bonne moisson de scolies (p. 352-422), la plupart appartenant à son commentaire sur les Romains (p. 353-418), quelques-unes sur 1 et 2 Cor., Galates, 2 Thess. et Hébreux (p. 418-422).

S'ouvre ensuite la période des caténistes (3). Le premier d'entre eux ici cité, ŒCUMÉNIUS (VI^e siècle) (p. 423-469), possède cependant encore nombre de fragments originaux — souvent simples gloses il est vrai — et qui se rapportent à l'ensemble des Épîtres de saint Paul, mais surtout à celles aux Romains et aux Corinthiens (1 et 2).

Vient ensuite PHOTIUS, aux fragments duquel sont consacrées 180 pages (p. 470-652), le quart du volume entier! — M. Staab nous a restitué et édité pour la première fois, c'est bien le cas de le dire (4),

(1) *Studien zu Severian von Gabala* (= *Münsterische Beiträge zur Theologie*, Heft 8). Munster, 1926; et précédemment *Die Genesishomilien des Bischofs Severian von Gabala* (= *Alttestamentliche Abhandlungen*, VII. Band, 1. Heft). Munster, 1916.

(2) M. Staab a laissé de côté, comme sous l'avons dit plus haut, tous les fragments appartenant aux commentaires de saint Jean Chrysostome et de Théodoret, qui existent complets dans la tradition directe.

(3) Sur toute cette question des chaînes grecques le meilleur article à consulter est celui de M. R. DEVRESSE, *Chaînes exégétiques grecques*, paru dans le *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, t. I, col. 1084-1233.

(4) (P. XL) : « Es ist in summa ein Zwanzigstel dessen, was in den Hss noch erhalten ist, und ist überdies textkritisch wertlos ».

et avec espoir de nous avoir fourni le texte complet, ou presque, de certains commentaires, des œuvres du patriarche schismatique dont l'existence était restée douteuse jusqu'à présent (cf. p. XL-XLI). Les commentaires de Photius se sont probablement étendus à l'ensemble des Lettres de saint Paul. Tous seraient attestés, en effet, par quelques fragments, sauf celui sur l'épître à Tite.

La longue liste des commentateurs parus dans cette galerie se clôt par le nom d'ARÉTHAS, archevêque de CÉSARÉE (vers 860-940). Les fragments appartenant à ce dernier, malgré un enrichissement notoire par rapport à ce que nous en possédions, restent toujours en nombre et en étendue modestes, sauf toutefois en ce qui concerne l'épître aux Romains.

Ce rapide coup d'œil montre suffisamment de quelle somme énorme de textes nouveaux les recherches et l'édition de M. Staab ont enrichi les sciences patristiques et exégétiques.

Cet enrichissement a surtout profité à notre documentation relative à l'École d'Antioche. L'édition de M. Staab met en plein relief la place hors-ligne que cette École a occupée dans l'histoire de l'exégèse à l'âge d'or de la littérature patristique, laissant derrière elle, et très loin, toutes ses rivales, Alexandrie y compris, tant par l'abondance des commentateurs et des commentaires que par la profondeur, le sérieux, l'intelligence de sa critique. L'étude des fragments mis à notre usage par M. Staab ne fait que confirmer et accroître l'impression favorable qu'éveillaient déjà les productions exégétiques de cette École conservées jusqu'ici. Mais, l'enrichissement profitera plus encore qu'à l'histoire de l'exégèse, à celle de la théologie elle-même. Maintenant que nous sommes à peu près sûrs d'avoir recueilli tout ce que le temps n'a point détruit des commentaires sur les Épîtres de saint Paul, le moment ne serait-il pas venu, pour quelque ou quelques jeunes travailleurs, de fixer les différents aspects doctrinaux de l'*interprétation* de saint Paul chez les Pères ? Des questions théologiques de première importance, celles du péché originel (à propos de Rom., chap. v), de la résurrection des morts (1 Cor., chap. XV-XVI), des rapports de la Loi et de la Foi (surtout Épître aux Romains) et tout spécialement celle de notre filiation divine pourraient largement profiter d'une telle enquête. Quel intérêt ne trouverait-t-on pas non plus à reconstituer les conceptions *christologiques* d'Apollinaire de Laodicée, de Diodore de Tarse et surtout de Théodore de Mopsueste, sur une base aujourd'hui fortement élargie, et d'après un texte beau-

coup plus autorisé ? M. Staab a déjà pris soin de signaler dans son *Introduction*, en plus des caractéristiques de l'exégèse propre à chaque auteur, quelques observations relatives à son enseignement doctrinal. Ce ne sont là évidemment que des esquisses, des notes particulières, mais qui montrent combien une telle étude serait fructueuse.

L'œuvre de M. Staab aura encore un retentissement fort important, quoique inattendu peut-être, dans un autre domaine : celui de la critique des textes et surtout de la méthode dans l'examen des chaînes. On sait combien la valeur des chaînes a été contestée et combien d'efforts — malheureusement aussi toujours limités et fractionnés — ont été dépensés jusqu'ici pour en retirer un réel et sûr profit. Le résultat n'a, en général, pas correspondu à la peine. Même les éditions du *Corpus* de Berlin, malgré la valeur de ceux qui se sont consacrés à cette œuvre avec des qualités de critique et un dévouement au-dessus de tout soupçon, ne nous donnent aujourd'hui encore aucune *vraie* satisfaction en ce qui concerne la publication des fragments publiés d'après les chaînes. Les scolies attribuées au commentaire d'Origène sur saint Jean, par exemple, sont loin d'être toutes authentiques comme l'a montré M. Devreesse (1). Celles mises sous le nom d'Hippolyte, surtout sur les Proverbes, ne peuvent être maniées qu'avec la plus extrême prudence, au dire de l'éditeur lui-même (2). Les travaux de M. Staab ont mis en un relief saisissant, à la fois : et que l'étude des chaînes peut être d'un rendement magnifique et sûr, et aussi que, si jusqu'à présent on a eu quelque raison d'en douter, la cause en doit être avant tout recherchée dans le manque de *méthode* et de *persévérance* apporté dans leur examen. L'œuvre de M. Staab représente dans ce domaine la première expérience d'*envergure* et qui, poursuivie *méthodiquement* et *à fond*, a donné des résultats inespérés, et vraiment encourageants.

Elle met en relief, non seulement la *certitude* avec laquelle il est possible, en se fixant sur la tradition lemmatique, de retrouver presque toujours le véritable auteur des fragments, mais encore la *qualité* des fragments eux-mêmes, les caténistes ayant en général su puiser chez les anciens commentateurs les exégèses les plus intéressantes et les

(1) Cfr *Chaînes exégétiques grecques*, dans *op.cit.*, col. 1198 ou *Revue biblique*, t. XXXVI, 1927, p. 203-207.

(2) Cf. l'édition d'ACHELIS (*Corpus* de Berlin), p. 156 et ss.

reproduire sans modifications notables du texte primitif (1). Sans doute l'excellence des résultats est due, pour une part, à la valeur particulière de certains manuscrits (comme le Vatic. gr. 762), que la bonne fortune a conservés jusqu'aujourd'hui. Mais nous sommes personnellement convaincu que cette « chance » se rencontrerait encore sur les pas de celui qui aurait le courage, comme M. Staab, de procéder à un dépouillement moralement exhaustif et à un classement rigoureux de l'immense matériel dispersé dans les bibliothèques. Un travail du même genre, conduit selon la méthode et avec l'endurance de M. Staab, dans un autre cycle de chaînes : sur l'Octateuque, sur les Psaumes, sur les Prophètes, sur les Évangiles, porterait les mêmes fruits. Aussi longtemps que ce travail systématique de *relevé et de classement* n'aura pas été achevé, il est inutile de songer à une édition vraiment critique et définitive des fragments de commentaire d'un auteur particulier. Toute la science et le savoir-faire des éditeurs du *Corpus* de Berlin échoueront si cet obstacle essentiel n'est pas surmonté. Nous serions heureux si une publication comme celle de M. Staab pouvait une bonne fois attirer l'attention sur ce point.

Il nous reste en terminant à exprimer encore un dernier souhait, à savoir que M. Staab lui-même nous fasse part, dans un nouveau travail, des textes inédits *autres que ceux des commentaires* rencontrés au cours de ses recherches sur les Chaînes de saint Paul et qui pourraient être de valeur pour l'histoire de l'ancienne littérature grecque chrétienne (fragments de traités dogmatiques, homélies, lettres, etc.). Mieux que tout autre il est aujourd'hui armé pour cette entreprise.

CH. MARTIN, S. I.

(1) Cfr p. XV-XIX : *Die Zuverlässigkeit der Texte*...